Les représentations de l'espace en Occident de l'Antiquité tardive au XVI^e siècle

Patrick Gautier Dalché

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1154>

DOI : 10.4000/ashp.1154

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 109-114

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Patrick Gautier Dalché, « Les représentations de l'espace en Occident de l'Antiquité tardive au XVI^e siècle », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 142 | 2011, mis en ligne le 22 juillet 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1154> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1154>

LES REPRÉSENTATIONS DE L'ESPACE EN OCCIDENT DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE AU XVI^e SIÈCLE

Directeur d'études : M. Patrick GAUTIER DALCHÉ

Programme de l'année 2009-2010 : I. *Géographie et histoire à la fin du XV^e siècle : Pietro Ranzano* (et alii). — II. *Travaux récents sur les représentations médiévales*.

Dans la suite des travaux des années précédentes consacrés à la géographie humaniste, on a examiné un aspect de l'œuvre du dominicain Pietro Ranzano (vers 1425-1492/1493). L'occasion en a été procurée par la découverte d'une version inédite, conservée anonymement, de l'introduction géographique de son œuvre majeure et par l'identification de son auteur.

La carrière de ce personnage est relativement bien connue, à la suite notamment d'études récentes¹. Né à Palerme, issu probablement du patriciat, il fréquenta les plus grands humanistes de son temps à Florence, à Rome, à Naples et en Hongrie : Antonio Panormita, le Galateo, Maffeo Veggio, Perotti, Valla, Tortelli... Après avoir été provincial en Sicile, il termina sa carrière à la tête de l'évêché de Lucera. À la cour aragonaise, il fut précepteur puis secrétaire de Jean, fils du roi. À la fin des années 1480, le roi l'envoya en ambassade auprès de Mathias Corvin qui le chargea d'écrire une histoire de la Hongrie. Mais son œuvre essentielle est une énorme compilation d'histoire universelle allant de la Création jusqu'aux événements contemporains, où le devenir de tous les royaumes et empires est décrit dans leur succession historique. Ces *Annales omnium temporum* en cinquante livres sont l'œuvre d'une vie : commencées sans doute dans les années 1460, elles furent remaniées par l'auteur vers la fin de son existence. Les sept volumes *in-folio* conservés (Palerme, Biblioteca Comunale 3 Qq 54-60) portent de nombreuses corrections et des additions marginales et interlinéaires.

Pietro Ranzano témoigne d'un intérêt exceptionnel pour la géographie. Outre une introduction générale décrivant successivement l'Europe, l'Afrique et l'Asie (3 Qq 54, f. 32v-67r), l'assiette de chaque royaume fait l'objet, avant que son histoire soit développée, de très longs développements consacrés à sa topographie, la nature de son sol et ses productions. De plus, l'auteur n'hésite pas à se livrer, chaque fois que l'occasion s'en présente, à des excursus de nature géographique où sont mis à contribution non seulement un très grand nombre de sources antiques et médiévales, mais

1. Notamment les travaux de D. Defilippis, *La rinascita della corografia tra scienza ed erudizione*, Bari, 2001 (Biblioteca di critica e letteratura, 34) et de B. Figliuolo, *La cultura a Napoli nel secondo Quattrocento. Ritratti di protagonisti*, Udine, 1997. Une partie du *magnum opus* de Ranzano a été récemment publiée : A. Di Lorenzo, B. Figliuolo et P. Pontari, *Pietro Ranzano, Descriptio totius Italiae*, Florence, 2007 (Edizione nazionale dei testi della storiografia umanistica, 3). On trouvera dans ces deux derniers ouvrages l'essentiel de la bibliographie antérieure.

encore les rapports de témoins, notamment des voyageurs en Asie qu'il est le seul à mentionner¹. Il n'hésite pas non plus à enquêter pour vérifier la véracité des affirmations des auteurs antiques à propos de phénomènes naturels. Il convient d'ajouter que Ranzano mentionne en passant qu'il a composé une *Geographia nova* plus détaillée, comportant notamment l'opinion des *sapientes* sur les rapports de la terre et de l'œcumène et les causes variées des noms des mers (3 Qq 54, f. 33r et 34v), qui n'a pas encore été repérée.

D'un point de vue général, sa culture est jugée « ambivalente », en ce que son œuvre démontrerait une tentative maladroite d'insérer les thèmes nouveaux de la géographie humaniste dans le cadre vieilli de la chronique universelle et de l'encyclopédisme médiéval. Ainsi, il dominerait fort mal l'intégration dans ses sources classiques des rapports des voyageurs contemporains. On le crédite toutefois d'un usage des géographes arabes contemporains. L'on verra plus loin ce qu'il convient de penser de cet usage : en effet, toutes les sources de Pietro Ranzano ne sont pas identifiées, notamment les nombreuses sources intermédiaires qu'il a utilisées.

Il a paru utile de vérifier ces jugements et d'entrer plus intimement dans le mode de travail et la culture de Ranzano en étudiant en détail sa méthode telle qu'elle se révèle dans l'introduction géographique des *Annales*. Comme indiqué plus haut, l'idée de cette enquête qui poursuit les travaux entrepris depuis l'année 2000 sur la géographie humaniste est née de la découverte, dans le courant des années 1980, d'une version partielle et anonyme de cette introduction dans un manuscrit composite méridional dont deux des éléments sont datés de 1475 et 1476. Une édition prochaine donnera à ce sujet tous les détails utiles.

D'une rapide comparaison entre les deux versions, il est clairement apparu que celle-ci est antérieure à celle des *Annales*. Le manuscrit transmet les chapitres vii à x d'une unité textuelle non autrement identifiée, alors que la version du manuscrit de Palerme divise chaque livre des *Annales* en *indices*, la description géographique introductive occupant les *indices* xiii-xvii du premier livre. La révision a porté sur la forme comme sur le fond. La seconde version de l'introduction se caractérise par de minimes changements de forme visant, semble-t-il, à offrir un style plus conforme aux canons de l'écriture humaniste. D'autre part, les deux additions essentielles concernent, au début, la question de la forme de l'œcumène et de l'habitabilité de la terre et, à la fin, deux descriptions supplémentaires de l'Asie. L'une est tirée d'un « opusculum Ioannis Lombardi ordinis fratrum minorum, qui cum magnam Asiae partem peragrasset, nomina singularum fere regionum, quas partim vidit, partim didicit a locorum peritis, lingua Itala adnotavit » ; l'autre ambitionne de montrer « quorum principum imperio, Asiaticae quarum est facta mentio regiones, nostro tempore pareant ». Il est donc très probable que l'opuscule du franciscain est parvenu à sa connaissance entre la rédaction de la version première et celle du manuscrit de Palerme. Comme l'analyse de l'introduction l'a montré, ce texte a pu d'autant plus aisément identifié qu'il a fait l'objet de deux conférences ici même en 2002-2003 et 2003-2004² : il s'agit du *Supplementum Asiaticum*

1. Par exemple, celui de Pietro Rombulo sur l'Éthiopie : C. Trasselli, « Un Italiano in Etiopia nel XV secolo: Pietro Rombulo da Messina », *Rassegna di studi etiopici*, 19 (1941).
2. Voir « Les représentations de l'espace en Occident de l'Antiquité tardive au xvi^e siècle », *École pratique des hautes études, Section des sciences historiques et philologiques, Livret-annuaire*, 135^e année,

du franciscain Grifon de Flandres, transmis en italien en plus d'une version latine et d'une version castillane. L'attribution à un Johannes Lombardi peut s'expliquer par les aléas de la tradition manuscrite, Ranzano ayant pris le nom d'un copiste pour celui de l'auteur ; les manuscrits du *Supplementum* sont d'ailleurs anonymes.

Outre celle-ci, les sources mises en œuvre par Pietro Ranzano ont été identifiées au long de la lecture de l'introduction géographique du manuscrit de Palerme. Contrairement au corps des *Annales*, elles sont essentiellement antiques. Ptolémée (texte et cartes de la *Géographie*) et Strabon d'une part, Pomponius Mela, Pline et Solin se taillent la part du lion, Hésiode, Hérodote et Varron ne faisant que des apparitions fugaces. Pour les sources textuelles médiévales repérables, on ne note que la présence discrète des *Étymologies* d'Isidore de Séville. S'y ajoutent des cartes marines et des renseignements sans doute d'origine orale sur des places du commerce international, notamment en Afrique, et sur les découvertes portugaises au long des côtes africaines. Par la confrontation constante qu'il établit entre des sources de nature diverse et difficiles à concilier, la méthode de Ranzano est caractéristique de la géographie humaniste ; mais il en use avec un rare souci de précision, sans évidemment éviter les erreurs et les inconséquences.

Pour résumer les analyses menées dans le courant de l'année, l'effort essentiel de l'auteur a consisté, en partant des cartes (mais aussi du texte) de la *Géographie* de Ptolémée, à identifier les noms modernes des toponymes, principalement à l'aide des cartes marines. Mais il serait faux de conclure que l'opération consista en un simple calque mis à jour ou en une simple juxtaposition. Elle était loin d'être aisée, car elle revenait à comparer deux images de la terre habitée globalement différentes en notant leurs points d'accord et leurs contradictions. C'est tout d'abord la *Géographie* qui fournit l'image de base, à l'occasion associée aux données provenant de Strabon ou des géographes latins. Ainsi, Ranzano fait se succéder plusieurs descriptions du Caucase/Taurus. À la suite de Strabon, ce dernier est présenté comme la dorsale structurant l'Asie et permettant ainsi de distribuer *dilucidius* les différentes régions de part et d'autre de la chaîne (f. 52rv). Puis une description tirée des *Collectanea* de Solin est introduite par une liste des noms de ses différentes parties d'après Ptolémée, « ut Ptolemaei sequar tabulas » (f. 52v-53r). Le problème était que, pour Strabon, le Taurus était continu, alors que les cartes ptoléméennes en faisaient naître divers bras qui se déployaient aussi bien au nord qu'au sud. Ces bras sont décrits à la suite : « Sed ostendendum quoque nobis hoc loco est quibus sint a veteribus appellata nominibus brachia, quae ad alias Asiae regiones Taurus emittit. » (f. 53v). Enfin, « pour rendre la description plus facile à comprendre », il montre comment les régions s'opposent les unes aux autres de part et d'autre de la chaîne : « Caeterum quo nostra haec descriptio fiat cognitu facilius, non pigebit paucis quoque ostendere, quo ordine regiones ipse quas ex utraque Tauri parte esse diximus, situ sibi obversentur. » (f. 58r)

La non-correspondance entre les sources rendait l'exercice difficile. Mais Ranzano témoigne d'une remarquable capacité à transposer les cartes qu'il a sous les yeux. À ce

2002-2003 (2004), p. 136-141 ; « Les représentations de l'espace en Occident de l'Antiquité tardive au xvi^e siècle », *École pratique des hautes études, Section des sciences historiques et philologiques, Livret-annuaire*, 136^e année, 2003-2004 (2005), p. 167-172.

titre, la description de l'Asie introduisant ces développements, véritable morceau de bravoure, use de ressources de style pour transposer dans un vocabulaire imagé d'empreinte hodologique le dessin des contours de cette *pars* de l'*orbis* (f. 51rv). Derrière nombre des développements traduisant la perception de la carte sous forme de texte, on perçoit un souci pédagogique qui doit d'ailleurs beaucoup à Strabon : les limites sont soigneusement définies, par exemple pour la Mauritanie : « Sed postulat locus, ut antequam attingam caetera, quae ad hanc pertinent Mauritaniam, ipsam regionem circumscribamus. Cognitis enim ipsius limitibus, perfacile quoque intelligetur, quantum et ad internum et externum mare porrigitur. » (f. 41r) Ranzano trace des lignes imaginaires sur les cartes et distribue les régions dans les bandes qu'elles définissent afin d'en imprimer la disposition dans la mémoire : « Verum quo memoria res teneatur facilius, ubi sit unaquaeque earum sita, hic nobis ordo excogitatus est. Dividatur cogitatione, ab occasu ad ortum, totius Africae longitudo in partes equales quatuor, productis videlicet paralellis... » (f. 49r)

La carte est donc pour Ranzano un support de réflexion primordial. On l'a noté pour la *Géographie* ptoléméenne. Cela se vérifie aussi pour les cartes marines qui fournissent non seulement des renseignements toponymiques, mais aussi et surtout un élément de comparaison contemporain pour établir un image correcte des rapports topographiques. Sur les cartes marines (peut-être s'agit-il plutôt de l'une ou l'autre de ces mappemondes circulaires établies à l'aide de cartes marines, telle la mappemonde catalane conservée à la Biblioteca Estense), il calcule des distances qu'il exprime en milles. La construction de l'image de la côte atlantique de l'Afrique juxtapose constamment la toponymie ptoléméenne et la toponymie de la carte marine. Ainsi : « Est ultra Nifeum ad cc et xxxx m. p. promontorium caput Guerium hodie dictum, a quo non longe e mediis arenis squalens et asper minor hic Atlas attollitur, aliquantoque spacio mare dextra relinquens, primum ad austrum spacio circiter cxx p. m. protenditur. » (f. 43r) *Nifeum* est Anfa (« Niffeum nomine, quod a multarum nationum mercatoribus maxime frequentatur commercii gratia »), le *caput Guerium* est le cap Ghir, contrefort occidental du haut Atlas où aboutit sur les cartes marines, à proximité de « plagas arenosas », la « carena », nom d'origine arabe de l'Atlas (« Illud tantum scimus totum ipsum montem, et a barbaris et a nostris hominibus Carenam uulgo uocitari », f. 43v). Ce souci du détail va jusqu'à des identifications qui doivent provenir de rapports oraux, mais qui attestent une remarquable capacité de comparaison des données topographiques : Lixos « Mosmor barbarorum lingua, locum vulgus hodie appellat » (f. 40v ; c'est Mesmar, Mosmera, Maxmar à partir du XIII^e siècle dans les sources arabes¹) ; l'antique Cartana est aujourd'hui appelée Marzema (Alhucemas), etc.

Dans ce délicat travail d'identification, Ranzano rencontrait un problème récurrent de la géographie humaniste, susceptible de lui aliéner une partie de son public, mais riche aussi de possibilités d'interprétation plus fine de la géographie contemporaine. Fallait-il garder les noms antiques ou bien livrer ceux usités par le *vulgus* ? Ce problème, depuis Leonardo Bruni et Biondo Flavio, avait troublé les humanistes attachés à l'étude de l'espace antique. À la cour d'Alphonse d'Aragon, il avait suscité une polémique entre Valla et Fazio, celui-là refusant dans ses *Gesta Ferdinandi regis* de suivre la « vetustatis auctoritas » dans les dénominations géographiques et souhaitant donner

1. A. Siraj, *L'image de la Tingitane dans les sources arabes : l'historiographie arabe et l'Antiquité nord-africaine*, Rome - Paris, 1995, p. 352-354.

de nouveaux vocables aux choses nouvelles¹. Galeotto Marzio discutant avec Mathias Corvin avait recueilli de celui-ci la même opinion. Conscient qu'il était sans doute de la prédilection de certains humanistes pour l'*auctoritas*, et des risques de jugements défavorables à l'encontre de son œuvre, Ranzano montre une attitude ambiguë. Dès le début, il relève que l'usage des marins appelant *mare Hispaniae* l'océan Atlantique « est incompatible avec l'usage des doctes » (f. 35v). Constamment, il prend donc soin de préciser que les noms qu'il emploie sont ceux « d'aujourd'hui », ceux « du vulgaire » ou « des barbares ». Il ne manque pas, lorsqu'il en a l'occasion, de les expliquer par la corruption de termes antiques, comme pour la Moscovie et la Russie dont les noms dérivent de ceux des *Amaxobii* et des *Roxolani*.

Il n'en est pas moins vrai qu'une bonne part de la nomenclature de Ranzano est contemporaine et vulgaire. Pour évident qu'il nous paraisse, ce choix n'allait pas de soi. Comme le montrent les raisons avancées par Valla, il n'y avait pas là une banale différence d'intérêt, mais deux conceptions différentes, d'un point de vue éthique, du travail intellectuel. Or Ranzano avait une forte conscience de l'évolution historique de la topographie et de la géographie, ce qui transparaît dans nombre de ses remarques. Sa géographie est véritablement historique. Thulé était *ultima* pour les Romains : « ultima fuit, quae a Romanis cognosceretur » (f. 38r). Nombre de passages de Pline sont exactement cités, avec cette seule différence que les verbes sont mis au passé. Si le détroit de Gibraltar est jugé plus large par ceux « qui autem tempestate mea loca illa navigant » que par les *veteres*, c'est selon lui le résultat de l'érosion due à la perpétuelle collision des flots (f. 39v). Pline termine sa description de la Mauritanie à l'Atlas... « Sed sequamur aliqua ex parte Ptolemaeus nostrorumque tempore nautas, qui eo multo sunt progressi ulterius. » (f. 45v) C'est dans un tel contexte qu'on comprend les additions finales de la version du manuscrit de Palerme par rapport à la version antérieure. Le propre du *Supplementum Asiaticum* de Grifon de Flandres, qui est d'ailleurs aussi utilisé dans les descriptions géographiques du corps même des *Annales*, est précisément de donner une image moderne de l'Asie, en réaction contre les mythes répandus (tel celui du Prêtre Jean) que le franciscain se plaît à détruire à partir d'une connaissance directe des souverainetés et des populations asiatiques, ainsi que des géographes et des cartographes arabes : ces références n'appartiennent pas à Ranzano, qui n'a jamais su l'arabe, mais proviennent de Grifon.

Dans le débat qui traverse l'humanisme et qui oppose ceux qui, tel Ange Politien, considèrent que les modernes ne font que redécouvrir ce que savaient les Anciens, et ceux qui perçoivent un progrès des connaissances, Ranzano se situe donc du côté de ces derniers. En contrepoint de cette discussion, on a analysé le discours d'obédience à Innocent VIII de l'ambassadeur portugais Vasco Fernandes de Lucena (1485) célébrant la découverte portugaise d'îles « vix ipsis orbis descriptoribus incognitae » et annonçant la prochaine arrivée des navires lusitaniens en Asie une fois l'Afrique contournée. M. Jean-Marc Mandosio, maître de conférences, a bien voulu venir commenter devant les auditeurs de la conférence, de façon plus approfondie qu'on ne

1. Voir P. Gautier Dalché, *La Géographie de Ptolémée en Occident (IV^e-XVI^e siècle)*, Turnhout, 2009 (Terrarum Orbis, 9), p. 162 sq.

l'avait fait l'an passé, la lettre envoyée par Politien au roi Jean II de Portugal pour le féliciter de l'avancée de ses navires sur les côtes de l'Afrique (1489 ou 1490).

À première vue, il pourrait paraître étonnant que l'attitude progressive de Ranzano en matière de géographie historique se conjugue avec une défense de l'orthodoxie sur la question de l'extension de l'habitation à la surface de la sphère. Le début de l'introduction est en effet consacré à un examen des différentes théories à ce sujet. Les positions qui y sont exprimées sont radicales : il n'y a pas de *terra incognita* (cela contre Ptolémée) ; il n'existe ni une autre zone au-delà de l'équateur où habiteraient des antichtones (cela contre Pomponius Mela), ni quatre grandes portions de terres habitées séparées par deux cercles océaniques, l'un équatorial, l'autre méridien (cela contre Macrobe). À ces théories, Ranzano oppose celle qui convient au « *geographus christianus* ». Il y insiste fortement : c'est la théorie des théologiens pour qui l'habitable est une seule partie de la sphère, entièrement entourée par les eaux, découverte par la providence afin que les mortels l'habitent. Ce qui est répété à propos de l'Éthiopie : « *Caeterum nequaquam nos eis assentimus, qui uel austrinam quartam vel alterius hemisperii terras, ubi incolere aiunt antipodas habitari ab hominibus, ut supra diximus, tradiderunt. Illorum sit affirmare talia, qui parum fidei habent evangelio. Eis fidem nos habere malumus, qui iuxta sanctissimorum patrum doctrinam, australem ipsam terrae portionem nequaquam habitari docent a mortalibus, propterea quod illic omnia oceanis aquis operiuntur.* » (f. 42r). Semblable insistance est d'autant plus curieuse que, sur ce point, il imite Enea Silvio Piccolomini qui, dans le *De Asia*, avait exposé les différentes théories beaucoup plus brièvement et de façon beaucoup plus neutre, concluant simplement que le chrétien approuve la notion de l'habitable unique entourée par les eaux¹. Quelle peut bien être la raison d'une telle insistance ? L'expliquer par le côté « médiéval » ou « scolastique » de sa culture « ambivalente » marquée par un encyclopédisme traditionnel préparatoire à l'étude de l'Écriture manque le point : après tout, le dominicain Albert le Grand tenait sur les mêmes questions des positions radicalement opposées, allant jusqu'à soutenir l'habitation effective de l'hémisphère austral ; et bien d'autres avec lui. Il convient plutôt de se rappeler que vers les temps où Ranzano mettait la dernière main à ses *Annales*, le débat sur l'existence des antipodes, qui n'avait jamais cessé durant tout le Moyen Âge, était d'une actualité particulièrement brûlante, probablement à la suite de la progression des explorations hispaniques. Qu'il suffise de rappeler les développements prudents à ce sujet de Giovanni Fontana, les mésaventures de Galeotto Marzio de Narni et les positions réactionnaires d'un autre humaniste sectateur de Lactance, Zacharias Lilius, tous commentés l'an passé². L'insistance sur le caractère chrétien de sa position a tous les aspects d'un plaidoyer en défense. On a donc l'impression que c'est peut-être à cause d'accusations suscitées par ses études géographiques que Ranzano, pleinement humaniste par sa méthode, s'inscrit ainsi dans un débat qui traverse tous les milieux.

1. « *Plerique unam tantummodo terrae partem emersisse tradiderunt inter septemtrionem et aequinoctialem circulum, idque divinam mentem hominum causa statuisset : digna sententia, quam Christianus approbet.* » (*De Asia*, éd. N. Casella, Bellinzona, 2004, p. 24).
2. « Les représentations de l'espace en Occident de l'Antiquité tardive au XVI^e siècle », *École pratique des hautes études, Section des sciences historiques et philologiques, Livret-annuaire*, 141^e année, 2008-2009 (2010), p. 97-108.